

À la Bichonnière, tout est prétexte au beau et à l'insolite. Comme ici, avec ce tonnelet accroché à une superbe poutre apparente.

Les tommettes datant de 1789 ont été récupérées dans une église vouée à la destruction. Certaines sont gravées !

PRÈS D'AUXERRE, UN COUPLE DE PASSIONNÉS A REDONNÉ VIE À UNE VIEILLE FERME FAMILIALE EN RÉHABILITANT LES MEUBLES ANCIENS, LA PIERRE NATURELLE DE LA RÉGION ET LES BOISERIES D'UNE ÉGLISE VOUÉE À LA RÉNOVATION.

LA RENAISSANCE DE LA BICHONNIÈRE

Photos : Studio Henry Ély (Aix)

Lindry, dans le nord de l'Yonne. Nous sommes à un jet de pierre d'Auxerre, de Vézelay, de l'abbaye de Pontigny, du lac du Bourdon et des châteaux de Guédélon ou Ratilly. Paris est à moins de 2 heures de voiture. Le petit chemin pierreux, à main droite de la D48, ne laisse rien deviner de La Bichonnière.

Parfum d'authenticité et de bien-être.

Chaque chambre de la Bichonnière a son identité. Ici, déclinaison des coloris ocre et brun pour une ambiance douce et harmonieuse.



La chambre de la « Tourtourelle » avec ses magnifiques charpentes apparentes.



Esprit XIXe et fer forgé !



La charpente massive de la salle de billard est d'origine.



Quelques dizaines de mètres après avoir quitté la route et passé un portail en fer forgé confectionné par Roland Bachelet le forgeron du hameau à l'époque, une allée de bouleaux nous conduit jusqu'à cette maison de famille du XIXe où l'ardoise, la pierre de Bourgogne et les boiseries d'une ancienne église, vouée à la rénovation, confèrent au lieu toute son âme. Et le mot n'est pas galvaudé ! À travers les frondaisons, on entrevoit déjà la tour carrée et ses petites fenêtres qui font penser à des meurtrières. D'ici, on n'imagine pas l'ampleur des travaux, pharaoniques, qui

ont été nécessaires pour rendre son authenticité à cette demeure. D'un peu plus près, on prend la mesure de ce qu'il a fallu entreprendre mais ce n'est qu'en découvrant les photos du chantier commencé en 2005 que l'immensité de la tâche prend réellement sa dimension. Et en un an, le cœur de La Bichonnière - qui appartenait depuis 1958 aux parents de Stéphane de Wellenstein, le nouveau propriétaire - s'est remis à battre. Aidé par son épouse Julia, Stéphane a fait de cette vieille ferme une magnifique bâtisse avec cinq chambres.

Ce qui surprend, au premier abord, ce sont les centaines d'objets posés çà et là : instruments de musique, tapis, étoffes, compas de marin, moulin à café, vis à grain, chapeau, tableaux du célèbre peintre russe Yakovlev. Ils ont été ramenés de Madagascar, du Pérou, de Syrie, d'Afrique et d'autres coins du monde. D'autres ont été chinés et remis en état, comme ce meuble d'imprimeur récupéré en Grèce, le pays de Julia. Chacun d'entre eux trouve sa place,

et l'on devine chez Stéphane et Julia un goût pour la décoration et les meubles anciens. D'autres objets, détournés de leur vocation initiale, trouvent une fonction inattendue. C'est le cas dans la cuisine avec ce petit évier en fonte qui, dans une autre vie, servait de mangeoire pour les chevaux. Dans la salle de billard, qui domine la cour de graviers blancs, une chaise a donné naissance à une table basse en chêne confectionnée par le père de Stéphane.



L'un des axes de circulation de la Bichonnière... S'y attarder permet d'admirer de nombreux objets ramenés de voyage par les propriétaires. La porte à doubles battants donne une idée de ce qui nous attend.



On accède aux chambres, situées à l'étage, par deux escaliers symétriques qui donnent dans la grande pièce principale (photo ci-dessous).



À la tombée de la nuit, la Bichonnière se révèle sous d'autres atours...



La grande salle, très lumineuse, est un petit musée d'objets du monde entier ramenés par Stéphane et Julia.

La Bichonnière est marquée de l'empreinte de l'église voisine de Lindry. Au moment de sa rénovation, les boiseries, les bancs, les pierres et les meubles, destinés à rejoindre le cimetière des antiquités, ont été récupérés. La sacristie a ainsi offert un meuble en chêne qui fait désormais face à l'une des trois cheminées de la maison, dans la pièce voisine de la cuisine. Les assises des bancs sont devenues des plateaux de fenêtre et de magnifiques tommettes datant de 1789, patinées par le temps,

ont trouvé une place de choix dans l'immense entrée lumineuse dont l'atmosphère, le soir venu, est exceptionnelle, éclairée à la lueur des bougies. L'une de ces tommettes est même gravée ! Le bois, la pierre et les beaux tissus tiennent une place prépondérante à La Bichonnière. Ici, un chemin de table, finement brodé, qui jadis servait d'écharpe aux peuples des hauts plateaux malgaches. Là, dans la cheminée de l'immense salon, un lourd chaudron en cuivre.

Un moulin à café comme on
en fait plus !



Avant de servir de petit évier, cette vasque faisait office d'abreuvoir
pour les chevaux.



Au fond, un vaisselier garni d'objets anciens...
dont des assiettes alsaciennes en étain. Et
un rappel que la Bourgogne est une région de
gastronomie et de bons vins.



À l'étage, les éléments de la charpente ont été mis en valeur.

Plus loin, des portes de placard provenant d'un ancien
vaisselier en noyer et le piano de famille, un Pleyel, éga-
lement en noyer (qui a accompagné la maman de Sté-
phane dans ses répétitions d'opéra) ! Une table basse,
au lourd plateau de verre, repose sur des pieds en fer
forgé de Madagascar. Et au mur, des assiettes en étain
du XVIII^e représentant des villes d'Alsace.

Rien ne semble rangé à La Bichonnière et pourtant tout
a sa place. Rien n'est symétrique, si ce n'est les deux
escaliers en chêne aux rampes massives qui mènent à
l'étage. Ils permettent d'accéder aux chambres, agen-
cées en enfilade dans un corridor mansardé, laissant
apparaître deux charpentes monumentales. Des abat-
jours en ferronnerie malgache éclairent un ensemble
d'où se détachent des reproductions originales de gra-
vures animalières de Buffon, un coffre en noyer massif et
un meuble d'angle Louis XIV en marqueterie. Chacune
des chambres renferme son petit univers et sa propre
histoire. Toutes ont été baptisées de noms d'animaux
vivant ou ayant vécu dans la propriété : il y a la cham-
bre du Grand Duc, celle de la Chouette, des Écureuils,
du Chevreuil et... de la « Tourtourelle », comme disait
le père de Stéphane avec son accent austro-hongrois.
Quelques heures ici sont un enchantement, une béné-
diction, un baume apaisant pour le corps et l'esprit. Il
est difficile de quitter La Bichonnière. Ç'a l'est davan-
tage encore sans se retourner une dernière fois, comme
on le ferait avec un être aimé qu'on laisse à regrets...

La Bichonnière
Stéphane et Julia de Wellenstein
37-39 rue de Charbuy - Les Houches
89240 Lindry
Tél. : 03 86 47 19 85

Chaque chambre dispose de sa salle de
bains privative.

